

12 janvier 2025 – Le baptême du seigneur

C'est au plus bas, que s'ouvre le ciel

Première lecture (Is 40, 1-5.9-11)

Consolez, consolez mon peuple, – dit votre Dieu – parlez au cœur de Jérusalem. Proclamez que son service est accompli, que son crime est expié, qu'elle a reçu de la main du Seigneur le double pour toutes ses fautes. Une voix proclame : « Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur ; tracez droit, dans les terres arides, une route pour notre Dieu. Que tout ravin soit comblé, toute montagne et toute colline abaissées ! que les escarpements se changent en plaine, et les sommets, en large vallée ! Alors se révélera la gloire du Seigneur, et tout être de chair verra que la bouche du Seigneur a parlé. » Monte sur une haute montagne, toi qui portes la bonne nouvelle à Sion. Éleve la voix avec force, toi qui portes la bonne nouvelle à Jérusalem. Éleve la voix, ne crains pas. Dis aux villes de Juda : « Voici votre Dieu ! » Voici le Seigneur Dieu ! Il vient avec puissance ; son bras lui soumet tout. Voici le fruit de son travail avec lui, et devant lui, son ouvrage. Comme un berger, il fait paître son troupeau : son bras rassemble les agneaux, il les porte sur son cœur, il mène les brebis qui allaient.

Deuxième lecture (Tt 2, 11-14 ; 3, 4-7)

Bien-aimé, la grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes. Elle nous apprend à renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde, et à vivre dans le temps présent de manière raisonnable, avec justice et piété, attendant que se réalise la bienheureuse espérance : la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus Christ. Car il s'est donné pour nous afin de nous racheter de toutes nos fautes, et de nous purifier pour faire de nous son peuple, un peuple ardent à faire le bien. Lorsque Dieu, notre Sauveur, a manifesté sa bonté et son amour pour les hommes, il nous a sauvés, non pas à cause de la justice de nos propres actes, mais par sa miséricorde. Par le bain du baptême, il nous a fait renaître et nous a renouvelés dans l'Esprit Saint. Cet Esprit, Dieu l'a répandu sur nous en abondance, par Jésus Christ notre Sauveur, afin que, rendus justes par sa grâce, nous devenions en espérance héritiers de la vie éternelle.

Évangile (Lc 3, 15-16.21-22)

En ce temps-là, le peuple venu auprès de Jean le Baptiste était en attente, et tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ. Jean s'adressa alors à tous : « Moi, je vous baptise avec de l'eau ; mais il vient, celui qui est plus fort que moi. Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. » Comme tout le peuple se faisait baptiser et qu'après avoir été baptisé lui aussi, Jésus priait, le ciel s'ouvrit. L'Esprit Saint, sous une apparence corporelle, comme une colombe, descendit sur Jésus, et il y eut une voix venant du ciel : « Toi, tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie. ».

Le peuple de Dieu est un peuple incapable de se résigner

Même s'il est réduit à une grande misère, il est capable de se lever.

Il est animé par une espérance invincible. L'enthousiasme n'est jamais mort.

Quand Isaïe se lève pour prophétiser, on est encore au plus noir de l'exil. Le peuple est en esclavage à des milliers de km de sa ville sainte, réduit à rien.

Personne pourtant ne peut le mettre entièrement à terre, car on continue de chanter les cantiques de Sion, à rappeler les exploits de Dieu en sa faveur. Et l'action de grâce dilate les cœurs et ouvre les oreilles profondes... Une voix retentit... Dieu ne t'abandonnera jamais !

Dieu ne peut pas abandonner sa Création. Il veut sa réussite. Il ne peut pas abandonner son peuple. Il a vu sa misère. « Voici votre Dieu ! »

Au temps où paraît Jean le baptiste, tout un peuple est à nouveau en attente.... Il est écrasé sous la botte de l'Empire... Mais dès qu'il apprend que quelque chose se passe près du Jourdain... qu'une voix se fait entendre, il se déplace...

Oui, le peuple de Dieu est un peuple animé, comme le dit Saint Paul d'une bienheureuse, d'une invincible espérance. Ne nous faut-il pas être aujourd'hui ce peuple dans notre monde où les raisons de craindre, de joindre sont les plus nombreuses ? Un peuple en attente, porteur d'une espérance, d'une joie invincible ?

Le peuple de Dieu n'a pas peur de descendre dans les eaux d'un baptême.

On attend un exploit de la part de Dieu. Certes.

Mais on le sait depuis bien longtemps, le salut ne tombe pas du ciel sans participation de notre part. Tout au contraire ! Il nous faut descendre dans les eaux d'un baptême. Nous avons depuis très longtemps oublié le sens profond d'une telle démarche... Les quelques gouttes d'eau versées sur le front des enfants ou des adultes baptisés nous empêchent de comprendre. Il ne s'agit pas tout de cela.

Il faut descendre, descendre encore dans la mort, dans notre mort, dans le mal, jusqu'à sa racine, jusqu'à le reconnaître vraiment, le reconnaître comme nôtre... notre responsabilité... Jusqu'à vouloir en guérir, le réparer... l'expié dit le prophète Isaïe.

Expier, encore un mot que nous ne comprenons plus. Car il ne s'agit pas là de punition, de vengeance de la part d'un Dieu jaloux de sa créature... d'un Dieu courroucé (comme le dit la chanson). Il s'agit de prendre notre mal à bras le corps, et de l'« ex »-filtrer de notre fond, de le sortir, de s'en libérer... quoiqu'il en coûte... de faire place nette.. le vide... afin qu'autre chose puisse nous envahir... la grâce encore inconnue. N'est-ce pas cela, un baptême ? En fait, il faut se mouiller... Se mouiller la chemise... Et Dieu est le tout premier à le faire... Lui qui donne tout, même sa propre Parole vivante, son Fils ! Dieu est toujours venu se mouiller... brûler dans le buisson qui ne se consume pas... solliciter des humains à prendre tous les risques avec lui dans l'affrontement avec les puissants... Le christianisme n'est pas précisément une religion du bien-être, de bains moussants ou relaxants... Il est depuis Moïse l'exigence de descendre dans la mer, d'y mourir à la peur et de renaître, libres et vivants.

Quand Jésus, le Fils, se met en route pour accomplir sa mission, il ne se rend pas au Temple de Jérusalem pour devenir un grand chef religieux... Il rejoint son cousin au bord du Jourdain... Lui le Fils, il va faire la queue au milieu des des frères pour descendre dans les eaux du baptême... Il se fait pécheur avec les pécheurs, solidaire. Il vient recevoir des mains de son cousin le baptême pour la rémission des péchés.

Le peuple de Dieu ne peut pas être un peuple de « profiteurs »... de gens toujours « en-dehors », à part, au-dessus, des bons, des élus... le Christ non plus !

Il descend jusqu'au fond du mal de l'homme, l'endosse, le porte.

Dieu s'est fait pécheur... avec les pécheurs. Nous devrions bien réfléchir à ce que cela veut dire !

Car c'est au fond que coule la source, la source de la vie...

C'est dans le fond que s'ouvre le ciel...

Quand le vide, l'attente... laisse la place au souffle... au souffle de l'Esprit.

Comme le dit si bien Saint Paul, c'est bel et bien dans ce bain du baptême qu'il nous apprend à renoncer au mal, aux convoitises de ce monde qui nous encomrent, qu'il nous fait renaître, qu'il nous renouvelle dans l'Esprit Saint.

Vaste programme, me direz vus ! Oui.

Il est d'une façon réalisé en une fois dans les eaux de notre baptême, de la même façon que nous avons reçu la vie en une fois. Mais il faut toute une vie et toute une éternité pour en déployer toutes les promesses, toutes les possibilités.

Le dimanche du baptême du Christ est le premier dimanche du temps ordinaire qui s'étend jusqu'au mercredi des cendres, puis de nouveau après la Pentecôte jusqu' la fin de l'année liturgique. Ce temps est le temps de la vie de tous les jours... le temps de « vivre » notre baptême, de vivre les mystères du Christ, sa Nativité en nous, sa victoire pascale sur la mort, le don incessant de l'Esprit de Vie.

Commençons donc sans tarder la vie d'enfant de Dieu en qui Dieu trouve toute sa joie.. et nous en lui, une vie ardente à faire le bien...

Le ciel s'est ouvert. Ne le refermons pas.